

çonnerie latine, elle doit son caractère distinctif à la lutte qu'elle soutient contre le Catholicisme.”

Au Convent général Français, tenu en 1903, le Frère Mayoux, s'exprimait ainsi : Nous disons qu'un Franc-Maçon peut être : Matérialiste, Oui ; qu'il peut être Positiviste, Oui ; qu'il peut être Déiste, Spiritualiste, Oui ; mais qu'il soit Catholique, Protestant, ou Juif, jamais, jamais, jamais, (Applaudissements).

Il continue par autre chose, j'ai répugnance à l'écrire ; si vous tenez à le savoir, consultez le livre de P. Nourrisson, Paris 1904.

Alors, que veulent-ils, me demandez vous ? mais tout uniment cette simple chose : la destruction du Christianisme.

Le 30 Mai, 1904, en effet, le Frère Léon Martin lançait dans le Convent maçonnique régional de Paris la période suivante : “ La Franc-Maçonnerie doit poursuivre la déchristianisation de la France, en étendant sans cesse son influence morale et philosophique. (Compte-rendu p. 31).

Et comment l'étendre, cette influence morale et philosophique ?

1. En s'emparant de l'enfance, de sa formation intellectuelle et morale. L'école neutre, soumise au contrôle exclusif de l'État, l'instruction gratuite et obligatoire, telles sont les garanties d'un succès infaillible. En certains pays, la preuve est faite : Avec la neutralité de l'école, l'action religieuse de l'Eglise, réduite, d'abord, à son minimum de puissance, finit par disparaître ; Avec la gratuité de l'école, grand nombre de Familles à la foi endormie, se consolent aisément de leurs droits perdus ; Avec l'obligation de l'école, le venin des doctrines sans Dieu s'inocule doucement, lentement, longtemps et d'une manière méthodique ; ainsi, le champ devient libre pour le Naturalisme et l'Indifférentisme en matière de religion.

Voilà le plan des Loges, et dans sa réalisation, l'expérience a témoigné de la sûreté de ses lignes.

On étend encore cette influence morale et philosophique.

2. Par l'espionnage et la délation des fonctionnaires chrétiens, nous avons tous entendu parler du système des fiches. (M. Le François, le plan maçonnique, Lille, 1905, P. 108-118.)